

«Les adultes ne les écoutent pas assez»



12.11.2019

Quentin Bovet a pris ses fonctions de travailleur social au Cycle d'orientation de la Veveyse. Entretien

STÉPHANE SANCHEZ

Châtel-Saint-Denis » Des sofas moelleux, une boîte de bonbons et de chocolats: son bureau tranche avec le cadre du Cycle d'orientation de la Veveyse. C'est là, et dans les cours de récréation, que Quentin Bovet

passé l'essentiel de son temps depuis deux gros mois. Sa fonction? Travailleur social en milieu scolaire.

Le Sarinois de 31 ans a pour mission d'épauler les élèves qui traversent une mauvaise passe. Il sert aussi de ressource aux parents, aux professeurs ou à la direction. Un soutien plutôt bien reçu: «Beaucoup, mais vraiment beaucoup de jeunes, sont venus spontanément me voir. Je leur parle dans leur langage, je les écoute et ils savent que ça reste entre nous. Le contact passe bien avec les profs aussi, et avec le directeur. C'est cool!» lance Quentin Bovet, qui livre ses premiers constats à *La Liberté*.

Qu'est-ce qui préoccupe les jeunes Veveysans?

Quentin Bovet: Toutes sortes de choses: cela va des peines de cœur aux conflits avec des copains, en passant par la consommation de cannabis, d'alcool ou de tabac. Beaucoup cherchent leur place: qui sont-ils? Vers quoi aller? On leur demande de construire leur avenir, mais on leur parle d'effondrement, d'urgence climatique, d'injustice sociale – des choses que tous ne sont pas prêts à accepter. Les passerelles leur ouvrent beaucoup de voies, les modèles se multiplient et ils doivent pourtant se positionner. Ils ont l'impression que les adultes ne les écoutent pas assez et que leurs réponses ne sont plus pertinentes.

Quels sont vos outils?

L'écoute et la parole. J'ai mené des entretiens avec 54 élèves. Je les aide à identifier leur problème, et je travaille sur leur ressenti, souvent en utilisant des techniques de programmation neurolinguistique. Pas mal d'élèves – une dizaine – sont angoissés. Dans ce cas, j'utilise le développement personnel pour les aider à gérer eux-mêmes cette angoisse. Selon les cas, je peux aussi aiguiller les jeunes vers REPER, le Service de l'enfance et de la jeunesse ou la Justice de paix.

Vous travaillez avec les parents?

Ça m'est arrivé, quand l'apprentissage est perturbé par des problèmes familiaux. Mais les rares cas concernent des jeunes en scolarité obligatoire qui ne viennent plus à l'école, parce qu'ils sont en rupture totale.

Avez-vous des moyens de contrainte?

Aucun. Et je n'en voudrais pas!

Pourquoi un travailleur social au CO châtelois? Y a-t-il un besoin particulier?

Cette approche se généralise. Le CO, c'est le dernier lieu de socialisation et d'expérimentation des jeunes avant qu'ils se dispersent dans la vie active. Et celui de Châtel-Saint-Denis, avec ses 800 élèves, est l'un des plus gros bateaux du canton. Il faut de la disponibilité et un bagage d'éducateur. J'ai été engagé à la fois par les communes de la Veveyse (40%) et par la Direction de l'instruction (40%), pour que cette disponibilité soit possible.

« Je ne suis pas seul »

Quentin Bovet

Mais je ne suis pas seul. Il y a des médiateurs, l'équipe de l'aumônerie, les conseillers en orientation et des groupes de prévention (sur internet, par exemple). Nous sommes en train de mettre sur pied des actions communes, en impliquant les jeunes. Nous avons abordé la toxicomanie, et nous parlerons du cancer. Je pense qu'on pourrait aussi parler de l'homosexualité ou des écrans.

Pourquoi? Il y a eu du sexting ou du harcèlement?

Il y a eu des cas. Il y en aura toujours, dans une moindre mesure. Ce qu'il faut, c'est accompagner, encore et toujours. Et rappeler comment les choses se passent quand on se respecte soi-même et les autres.

Attalens doit gérer depuis plusieurs mois des groupes de jeunes. Votre présence au CO est-elle due à cette problématique?

Non. C'est un travailleur social hors murs de REPER qui accompagne les jeunes d'Attalens depuis le début de l'année. Mais une quinzaine d'entre eux sont scolarisés ici. Et je fais partie de la plateforme jeunesse du district qui traite aussi cette question.

Que se passe-t-il à Attalens?

Il y a une dynamique de groupe particulière. C'est le bout du canton de Fribourg, un village proche de Vevey et de Lausanne, bref, proche d'influences inattendues. Ces jeunes n'ont nulle part où aller, ils ne s'intéressent pas à l'offre classique et ils vivent au travers de leur groupe de potes. Oui, quinze jeunes qui écoutent du rap à fond dans la rue, ça fait du bruit, ça peut faire peur et le risque d'incivilités existe. Mais ces jeunes sont intelligents et agréables. Ils ne cherchent pas la baston – sauf si on les provoque (*La Liberté du 17 octobre*). Ils ont conscience de l'autre mais pas comme nous. Pour moi, il y a un travail à faire sur les représentations mutuelles de chacun – jeunes et adultes. C'est en cours. Mais je trouve dommage de traiter ces jeunes comme s'ils étaient juste un problème.

Ils s'en sont tout de même pris à des policiers...

Certains se sont sentis agressés injustement. Pour eux, le respect ne se fonde pas sur le grade ou le statut mais sur la relation interpersonnelle. Le problème survient quand on n'utilise que l'autorité.

Bio express

1988: Naissance, le 6 octobre. Grandit à Saint-Aubin. Etabli depuis peu à Villars-sur-Glâne. En couple, bientôt deux enfants.

2013-2019: Diplômé de la Haute Ecole de travail social, à Fribourg. Stagiaire, puis éducateur au foyer Les Traversées, à Courtaman. Diverses formations en parallèle.

Depuis 2017: Effectue un master en socio-anthropologie, à l'Université de Fribourg.

2019: Travailleur social au CO de la Veveyse.

ATTALENS	CHÂTEL-SAINT-DENIS	CONSOMMATION	ECOLE	GLÂNE	INTERNET
JUSTICE	PRÉVENTION	RUE	SAINT-AUBIN	UNIVERSITÉ DE FRIBOURG	VEVEYSE
VILLARS-SUR-GLÂNE	LAUSANNE	TOUS LES TAGS			
